

M. Yves Ducourneau  
xx xx xx xxxxxx xxxxxxxx  
xxxxx xxxxxxxxxx  
xx xx xx xx xx  
xxxx.xxxxxxxxxx@xxxxxx.xxx



à

**Madame Nathalie Bastin  
et  
L'ESISC**

Arcueil, le mardi 19 février 2008

Madame Bastin,  
Messieurs,

votre note d'analyse du 13 décembre 2007 intitulée "**Le révisionnisme post 9/11**" illustre bien la difficulté qu'ont les experts du terrorisme "naturel" à étudier le terrorisme "fabriqué". On parle de terrorisme fabriqué (ou de terrorisme sous fausse bannière) lorsqu'une première équipe, qui commet véritablement l'attentat, en fait porter la responsabilité à une autre, qui n'y participe pas forcément. Typiquement, la première équipe sert les intérêts d'un gouvernement. L'Europe, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, connaît plusieurs cas d'un tel terrorisme : l'assassinat de Detlev Karsten Rohwedder en Allemagne en 1991, celui d'Aldo Moro en Italie en 1978, l'attentat de la Piazza Fontana à Milan en 1969, en Irlande du nord, etc.

Dans le cas du 11 septembre (je n'évoquerai désormais que ce seul cas), vous ne cachez pas votre opposition aux thèses divergentes et votre peu de considération pour la "théorie du complot", qualifiée de « *réel danger* »<sup>2</sup>. Votre note d'analyse s'organise autour de ce parti pris : elle ne tranche pas entre deux hypothèses équitablement soupesées mais s'intéresse aux partisans de l'une des thèses *après* avoir posé en postulat la fausseté de cette dernière, et avoir incidemment accepté la version du gouvernement étasunien. Problème : ce faisant, vous faites l'impasse sur les failles de l'enquête du gouvernement.

Vous écrivez : « *La théorie du complot, elle, outrepassa la logique de la preuve, se passe de la rationalité et affirme sans rien prouver.* »<sup>3</sup> Comme nous allons le voir, ceci s'applique parfaitement à la version du gouvernement.

Les États-Unis ont pris l'habitude, depuis 2001, d'accuser sans preuve ou bien, variante, d'accuser sans preuve puis de se rétracter. Deux guerres plus tard, on en est toujours là et il est à craindre, hélas, que le même sort attende l'Iran. Vous exigez des preuves mais les avez-vous demandées au gouvernement ? C'est pourtant par là qu'il faut commencer. Voyons si le gouvernement a prouvé ses affirmations :

- Implication des Talibans : aucune preuve. Il semble que ce soit un non-sujet.
- Implication de Saddam Hussein dans le 11 septembre et le terrorisme en général, et armes de destruction massives irakiennes : aucune preuve et rétractation en ce qui concerne les ADM. Je range volontairement le lien supposé entre Saddam Hussein et terrorisme dans cette liste en raison de l'insistance du gouvernement étasunien à les associer, notamment dans les mois qui ont précédé l'entrée en guerre en Irak.  
(Nous avons donc déjà, à ce stade, deux guerres illégales.)
- Implication de Ben Laden : aucune preuve et rétractation. C'est officiel depuis 2003 et c'est Robert Mueller, directeur du FBI, qui l'annonce : Ben Laden n'est plus suspect d'être impliqué dans les attentats du 11 septembre ! Étonnamment, cela se sait peu. Rappelons que Ben Laden n'a *jamais* revendiqué les attentats et que, quand bien même, une revendication n'est pas une preuve, n'importe qui pouvant revendiquer n'importe quoi.

- Identité des pirates : preuves partielles. Le FBI admet que plusieurs identités sont douteuses mais ne s'emploie pas à y remédier.
  - Possibilité que les pirates aient commis les faits qui leur sont reprochés : preuves partielles. Nous ne savons ni comment ils ont forcé les cockpits, ni comment Hani Hanjour, piètre élève pilote à qui fut refusée la location d'un Cessna, a pu piloter le vol 77 dans des conditions aussi exigeantes.
  - Présence à bord des pirates : aucune preuve. Ni coupon d'embarquement, ni liste de passagers authentifiée, ni test ADN, ni bande vidéo ne prouvent leur présence à bord. La liste de passagers est une liste *reconstituée* et "l'analyse" ADN, en ce qui concerne les pirates, a procédé par *élimination*.
  - Impact des avions comme cause de l'effondrement des Tours Jumelles : aucune preuve. Le NIST, l'organisme scientifique auquel le gouvernement a confié le volet technique de l'enquête, a prouvé *l'inverse*, c'est-à-dire que les tours auraient dû rester debout, ce qui est normal vu qu'elles sont conçues pour. Le NIST a alors « *ajusté les paramètres d'entrée* » (selon ses termes) dans sa simulation informatique jusqu'à ce qu'elles tombent (ajustement des forces de traction sur les colonnes périphériques).
  - Effondrement de la tour n°7 du World Trade Center : aucune explication (j'y reviens).
  - Présence d'un avion de type Boeing 757 dans le Pentagone : preuves insuffisantes. Ici, c'est drôle, les autorités affirment détenir les preuves mais refusent de les montrer. Nous devons donc les croire sur parole.
  - Le fait que les opérations boursières suspectes étaient ou non des délits d'initié : aucune preuve. Pas moins drôle : les autorités affirment avec le plus grand sérieux que les passeurs d'ordre sont au-dessus de tout soupçon et donc, qu'il n'y a pas de délits d'initié. C'est tout simplement le monde à l'envers. Pendant que Ben Laden est accusé sans preuve, ces passeurs d'ordre étasuniens sont présentés comme innocents alors même que l'enquête conduit vers eux !
  - Impossibilité pour la sécurité aérienne de stopper les avions : aucune preuve. Pour tenter d'expliquer la quadruple défaillance de la sécurité aérienne à stopper les avions détournés ce matin-là, les autorités ont fourni trois versions successives :
    - Celle du 11 septembre où les chasseurs ne décollent pas.
    - Celle du 18 septembre où ils décollent mais échouent à intercepter les avions.
    - Celle de 2004 (Rapport de la Commission<sup>4</sup>), variante de la précédente qui rejette la faute sur les contrôleurs aériens.
- Les trois versions se contredisent et aucune n'est satisfaisante.
- L'absence d'avertissements préalables : aucune preuve. Au contraire, nous avons appris depuis, parce que des agents des services de renseignement parlent, que le FBI était *précisément informé* de l'attentat en préparation.

Résumons : nous avons donc une poignée de partisans d'Al-Qaïda, qui entrent sur le territoire étasunien (on se demande bien comment), y prennent des cours de pilotage (on se demande bien comment), ont un permis de conduire sous leur vrai nom, ont parfois des ennuis avec la police et laissent autant de traces qu'un troupeau d'éléphants (sans jamais être repérés). Ensuite ? C'EST TOUT. Ça s'arrête là puisqu'on n'a pas la preuve de leur présence dans les avions. *Voilà* ce qu'il y a de solide dans la théorie du gouvernement : pas grand chose, et tout le reste n'est que spéculations de sa part. Qui était dans les avions : des membres d'Al-Qaïda ? Des Syriens ? Des Palestiniens ? Des Tchétchènes ? Ou bien y a-t-il eu détournement électronique, à distance ? Pourquoi les Tours Jumelles se sont-elles effondrées ?... On ne sait pas. Les preuves réunies par les enquêteurs du gouvernement ne tiendraient pas deux minutes devant un tribunal.

Mais d'un tel désastre, pas un mot dans votre note d'analyse.

Conformément à son parti pris initial, votre note d'analyse pratique le deux-poids-deux-mesures, indulgence envers les enquêteurs du gouvernement et méthode hypercritique envers les chercheurs indépendants. Les preuves du Mouvement pour la vérité ne sont pas « *tangibles* » et ses experts... n'en sont pas. Le Mouvement pour la vérité « *[utilise] les moindres faits* » ; comprendre : il détourne des détails insignifiants. Vous consacrez de longues pages à décrire les sombres ressorts qui animent ses chercheurs et ses militants : « *l'attrait financier* », la « *paranoïa* », le rejet de la réalité ou pourquoi pas, « *l'envie de gloire* », « *l'antisémitisme* » ou « *l'antisionisme* ». Une seule éventualité n'est pas envisagée : que le Mouvement pour la vérité soit constitué de gens

convaincus par les arguments après les avoir étudiés.

Sur les douze pages que compte votre note, seules quelques phrases, pratiquant l'euphémisme, initient un timide début de critique envers le gouvernement étasunien, lequel semble pardonné d'avance de ses manquements et erreurs. Ainsi en va-t-il du délicieux : « *Le gouvernement américain n'est pas toujours avide de transparence* »<sup>2</sup>. Pas avide de transparence ? Peut-être évoquez-vous ici le refus du gouvernement, durant 440 jours, de monter une commission d'enquête alors que d'habitude, on en monte en quelques jours pour bien moins que ça. Il faut croire qu'aux États-Unis, 2749 victimes ne valent pas qu'on dérange les élus du peuple.

Paniqué, le gouvernement tente aussitôt de contrôler la commission en nommant à sa tête Henry Kissinger. Mais celui-ci est démissionné deux semaines plus tard sous les huées de protestation. Chassez l'envoyé du gouvernement par la porte et il revient par la fenêtre : c'est au poste de directeur exécutif qu'il sera finalement placé, en la personne de Philip Zelikow. En tant que grand profiteur des attentats, le gouvernement n'aurait pas dû être *a priori* exclu du champ de l'investigation. Or, non seulement il l'a été mais il a placé l'un de ses propres membres quasiment à la tête de la Commission. Qu'auraient pensé les familles de victimes si l'on avait placé à ce poste un haut dirigeant d'Al-Qaïda ?

Votre note d'analyse pratique aussi l'euphémisme lorsqu'elle évoque sobrement des « *détails troublants* »<sup>5</sup>. Parmi eux il y a, j'imagine, l'effondrement mystérieux de la tour n°7 du World Trade Center. Une tour de 47 étages qui s'effondre *sans raison*, des dizaines de milliers de tonnes de béton et d'acier réduits à un petit tas, est bien entendu un « détail » et les scientifiques du gouvernement sont pardonnés d'avance de leur incapacité à proposer une explication ou un début d'explication six ans après les faits. Ah, qu'il est perfide ce Mouvement pour la vérité qui utilise les « *moindres faits* » !

Arrêtons-nous un moment sur la tour 7, point le plus crucial de cette affaire. Les deux rapports officiels, celui du NIST et de la FEMA, ont de quoi intriguer. Le NIST a déjà promis quatre fois son rapport final : en 2005, en 2006, en 2007 et en 2008 (en août). Faut-il désespérer ?

Fin 2007, le NIST a abandonné la piste du feu et réorienté son enquête vers les dégâts mécaniques. Autrement dit, six ans après les faits, le NIST ne sait toujours pas sur quel pied danser. Quant au rapport de la FEMA, sa conclusion mérite le détour : la FEMA dit que sa meilleure hypothèse, le feu, n'a qu'une faible probabilité de survenir. Cette fois, c'est clair : les scientifiques s'avouent complètement perdus. Pourquoi, dès lors, refusent-ils d'envisager l'hypothèse d'une démolition aux explosifs, à laquelle la chute de la tour 7 ressemble tant ? Hypothèse risquée sur le plan politique mais si évidente sur le plan technique et appuyée par de nombreux éléments de preuve. Non, je suis en-dessous de la réalité : l'effondrement de la tour 7 ressemble *en tout point* à une démolition contrôlée. C'est *exactement* une démolition contrôlée.

Depuis six ans, le NIST tente d'expliquer comment de légers dégâts sur une façade et des incendies épars ont pu provoquer l'effondrement complet d'une tour, et ce d'une façon bien particulière : par la rupture *simultanée* de ses 81 colonnes de soutien. L'effondrement de la tour 7 a été si propre et vertical qu'il n'a pas cassé un seul carreau sur les bâtiments de droite et gauche. À titre de comparaison, la tour Deutsche Bank, qui a subi des dommages similaires à ceux de la tour 7, est restée debout. La tour 3 et le bâtiment 6, beaucoup plus lourdement endommagés et partiellement effondrés, entièrement ravagé par un incendie pour le bâtiment 6, sont restés debout aussi. Alors, fragile la tour 7 ? Très fragile ?

La démolition contrôlée par « implosion », c'est-à-dire verticale, est la plus difficile à réaliser. Les professionnels préfèrent, quand ils en ont la possibilité, faire tomber le bâtiment sur le côté. La particularité de l'implosion réside dans le fait que le bâtiment « rentre » bien droit dans ses fondations. Pour obtenir cet effet, les charges explosives des poteaux centraux sont déclenchées un bref instant avant les autres, de façon à aspirer vers l'intérieur. Or, c'est ce qu'on a observé sur la tour 7 et la tour nord. On observe les poteaux centraux partir en premier grâce respectivement au point d'inflexion sur la tour 7 et à l'antenne sur la tour nord.

Si la tour 7 ne s'est pas effondrée suite à une démolition contrôlée par implosion, il faut croire que demain, tout un chacun sera capable d'un tel exploit au moyen de bidons d'essence disposés au hasard dans le bâtiment !

Combien de temps encore les scientifiques du NIST nieront-ils l'évidence ? Le temps du silence médiatique, je suppose. Vous ne contribuez pas à le rompre.

Votre note d'analyse évoque le préjugé du complot juif ou sioniste que l'on prête parfois au Mouvement pour la vérité. Ce préjugé est propagé par des personnes qui ne nous connaissent pas, ne nous ont jamais rencontrés, ne connaissent pas le sujet et qui, devant une situation inédite, font appel aux schémas connus. Ce préjugé n'a pourtant aucune logique. *Personne* ne met les attentats du 11 septembre sur le dos d'Israël ou des Juifs, à l'exception d'Éric Hufschmid, que personne ne suit parce qu'il ne prouve pas ses affirmations. Le conflit israélo-palestinien n'est *pas* derrière le 11 septembre et le choc des civilisations est un leurre. Les véritables enjeux sont l'économie et l'énergie. Les États-Unis, devant le risque d'hyperinflation du dollar et la menace constituée par l'imminence de la déplétion pétrolière<sup>6</sup>, se comportent comme un employé surendetté qui braquerait une banque pour se remettre à flot. Les États-Unis, eux, font main basse sur le pétrole. Cela étant, le 11 septembre et les "arabes dansants" (agents du Mossad filmant et fêtant les tours en feu) furent à l'origine du démantèlement du plus grand réseau d'espions israéliens sur le sol des États-Unis et peut-être n'est-il pas inutile de s'interroger sur le rôle de ce réseau.

### Conclusion

Votre note d'analyse n'entendait rien prouver ni réfuter et se contente de décliner son postulat initial, en évitant les questions gênantes. En ce sens, c'est un succès. Malheureusement, son postulat est faux et sa conclusion doit être inversée : il n'y a pas de « *danger* » à exiger des réponses et une enquête digne de ce nom – puisque telles sont les revendications déclarées et assumées du Mouvement pour la vérité ; en revanche il y en a à se tromper de coupable. J'attendais un peu mieux de la part de spécialistes du terrorisme et de la géopolitique.

Je vous prie d'agréer, Madame Bastin, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués.

*Yves Ducourneau*

*Post Scriptum* : écrit par un citoyen ordinaire, politiquement modéré, sans lien avec les parties concernées, sans connaissances préalables particulières sur le sujet mais après tout de même un an et demi passés à se documenter. Membre de reopen ('yvesduc').

### Principales références :

- "Omissions et manipulations de la Commission d'enquête" par David R. Griffin  
<http://www.editionsdemilune.com/>
- "Quelle est la cause réelle de l'effondrement du World Trade Center ?" par Steven E. Jones  
<http://yves.ducourneau.club.fr/119/jones.html>
- "11-Septembre : le grand bluff ?" par Sacha Sher (historien français)  
<http://yves.ducourneau.club.fr/119/grandbluff.pdf>
- "La terreur fabriquée made in USA" par Webster G. Tarpley  
<http://www.editionsdemilune.com/>

---

<sup>1</sup> <http://www.esisc.org/documents/pdf/fr/revisionnisme-333.pdf>

<sup>2</sup> p. 12

<sup>3</sup> p. 1

<sup>4</sup> Commission d'enquête sur le 11 septembre, dite "Kean-Hamilton".

<sup>5</sup> p. 5

<sup>6</sup> Diminution de la production mondiale de pétrole une fois le Pic Pétrolier franchi (2005-2015).